

Le grand Banquier de France, ou le Livre des Monnoyes Etrangères réduites en Monnoyes de France, pour les Négotians & les Voyageurs par Barreme, in-12. A Paris au bout du Pont-Neuf.

Abregé de la Vie de saint Gaëtan de Thiene, réduite en neuf Méditations, par le R. P. Dom Gaëtan Charpy, Clerc, Religieux Théatin, in-12.

La Contestation qui s'est élevée entre deux Sçavans sur ce que nous avons donné depuis peu dans un de nos Journaux, nous fournira une belle matiere de Critique pour le premier que nous donnerons.

XVI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 9. JUIN M. DC. LXXXI.

CONTESTATION ENTRE DEUX SÇAVANS

à l'occasion de ce qui a été avancé touchant les Monnoyes d'or des Anciens Romains, dans l'explication qu'on a donnée au long d'un passage de Pline dans le Journal du 10. Mars 1681.

PUisque la trop grande délicatesse de certains esprits a toujours eu de la peine à souffrir qu'on fit dans le Journal la Critique de leurs Ouvrages, dont ils veulent pourtant bien qu'on entretenne le Public, nous avons trouvé un milieu dont les Curieux auront assurément lieu d'être satisfaits sans que ces Messieurs ayent sujet de se plaindre, qui est de proposer les difficultés qu'on nous fera sur les Ouvrages avec les Réponses que les Auteurs voudront y faire, mais toujours sans aigreur & sans invective, en ne disant précisément que ce qui pourra servir à donner jour à la vérité. Nous donnerons ici un modèle de cette Critique, en rapportant les difficultés qu'un sçavant homme a proposées dans une grande assemblée, sur l'Interprétation que le Pere Hardouin a donnée dans le Journal à un passage de Pline touchant les Monnoyes d'or des anciens Romains, avec les Réponses qu'y fait ce Pere.

PASSAGE DE PLINE QUI FAIT LA
Contestation.

Tiré du Chap. 3. du 33. livre de son Histoire Naturelle.

Argentum signatum est anno Urbis CDLXXXV. Q. Ogulnio, C. Fabio Coss. quinque annis ante primum bellum Punicum. Et pla-

euit denarius pro decem libris æris, quinarus pro quinque, sestertium pro dipondio ac semisse Libræ autem pondus æris imminutum bello Punico primo, cum impensis Resp. non sufficeret: constitutumque ut asses sextantario pondere ferirentur. Ita quinque partes factæ sunt lucri, dissolutumque æs alienum Postea Annibale urgente, Q. Fabio Maximo Dictatore, asses unciales facti: placuitque denarium XVI. assibus permutari, quinarium octonis, sestertium quaternis. Ita Resp. dimidium lucrata est. In Militari tamen stipendio semper denarius pro decem assibus datus Aureus Nummus post annum LXII. percussus est quam argentens: ita ut scrupulum valeret sesterciiis vicens: quod efficit in libras ratione sestertiorum qui tunc erant, sestertios DCCCC. Post hæc placuit XL. signari ex auri libris: paulatimque Principes imminuere pondus: minutissimè Nero ad XLV.

Explication que le Pere Hardouin, Jésuite, a donnée à ce Passage.

CE Pere explique à peu près en ces termes ce qui regarde la premiere de ces Monnoyes d'or. On fabriqua, dit-il, une Monnoye d'or, la 62. année après que l'argent eût été monnoyé: l'on fit valoir le scrupule d'or de cette Monnoye 20. sestercs; cela fit qu'on gagna sur chaque livre d'or autant de sestercs, qu'il en falloit pour faire 900. des sestercs de ce tems-là. Il conclut de là que le scrupule d'or valoit auparavant 15. sestercs, puisque pour gagner 900. sestercs de ce tems-là, c'est-à-dire, de 4 sols ou de 4 As chacun, il en falloit gagner 1440. des anciens sestercs, qui valoient deux As & demi; & par conséquent 5 sestercs par chaque scrupule: lesquels étant multipliés par 288 scrupules que contient la livre, font ces 544. car ces 1440. réduits en suite aux sestercs de ce tems-là, n'en font justement que 900 comme dit Pline.

Difficultés proposées sur cette Explication par ... avec les Réponses du Pere Hardouin.

I. DIFFICULTE. Que cette Explication suppose qu'avant cette Monnoye d'or dont Pline a parlé, il y en eût déjà d'autre à Rome.
RÉPONSE. Tite-Live le dit en termes formels au Livre 6. de sa 3. Décade comme on l'a déjà marqué dans l'autre Journal. Il assure que dès l'an 543. c'est-à-dire, quatre ans devant cette 62. année il y avoit à Rome de l'or monnoyé. Quand on auroit avancé que cette Monnoye dont parle Tite-Live eût été frappée à Rome, ne l'auroit-on pas pû soutenir avec les Interprètes de

ce passage de Tite-Live, que Helvicus a suivis dans sa Chronologie aussi-bien que d'autres grands Hommes ? On a dit seulement qu'il y avoit une monnoye d'or à Rome, qui y avoit cours à un prix réglé. Et c'est un fait incontestable que la monnoye d'or des Grecs, & celle des Peuples associés y étoit bien reçûe. Ne la pouvoit-on pas décrier dans cette 62. année pour en fabriquer une ensuite au coin de Rome même, & pour profiter des espèces décriées en rehaussant le prix des monnoyes nouvelles ? Mais quand tout cela seroit, & que ce qui est avancé par ce Pere ne fût qu'une pure idée, ce qu'on ne peut dire sans se déclarer contre les Ecrivains anciens & modernes, il n'est pas nécessaire pour se rendre à cette explication du P. H. de s'imaginer que le profit que la République fit alors, se tirât sur aucune ancienne monnoye décriée, puisqu'elle le pouvoit faire immédiatement sur l'or qui étoit dans l'épargne. Qu'il y ait eu auparavant des monnoyes d'or ou non, la République en haussant le prix ordinaire que l'on avoit dans le commerce, n'a-t-elle pas dû gagner sur celui qu'elle avoit dans son épargne, ou bien qu'elle tiroit d'ailleurs, pour l'employer à la monnoye ? C'est le sentiment de Pline même qui insinuë fort à propos que ce qu'elle profita, fut sur chaque livre d'or; car le peute-t-on jamais à la livre lorsqu'il est monnoyé ? En effet si le profit se devoit tirer sur les espèces décriées, il auroit dit sans doute que l'on gagna une certaine somme sur les espèces des monnoyes anciennes, plutôt que sur chaque livre, comme il a fait en parlant du rehaussement des monnoyes d'argent.

II. DIFF. *Que quand Pline a dit que le scrupule d'or fut mis à 20. sesterces, le P. H. ait voulu qu'il ait parlé des sesterces à deux sols & demi chacun, puisqu'il y avoit déjà dix ans que le prix des sesterces avoit été réglé à quatre sols.* Ce Pere satisfait à cette difficulté par un exemple aisé & connu de tout le monde. Si quelqu'un disoit qu'on lui donna il y a 20. ans 990. pistoles qui sont des pistoles d'aujourd'hui 900. pistoles, ne seroit-ce pas marquer en termes assez clairs deux sortes de Pistoles ou plutôt deux différens prix des mêmes pistoles ? Pline dit qu'un scrupule d'or fut estimé 20. sesterces, & que réduisant ces sesterces aux sesterces de ce tems-là cela faisoit 900. sesterces par livre : n'est-il pas évident qu'il distingue ici deux sortes de différens sesterces, les uns dont le scrupule d'or en valoit 20. & d'autres auxquels il faut réduire ceux-ci ? Et quand on veut expliquer ce passage le peut-on faire avec exactitude ; sans y reconnoître & sans y démêler ces deux sortes

sortes de sesterces ? En cette année 62. ils étoient à 4 sols comme on en convient, & on ne peut non plus disconvenir que dix ans auparavant ils ne valoient que deux as & demi : or il n'y a jamais eu de sesterces que ces deux prix, & le P. H. trouve en effet que les 5 sesterces de profit sur chaque scrupule, produisent par livre 1440. des anciens sesterces dont la valeur réduite au prix des sesterces de cette 62 année ne produit que 900. sesterces comme Plin l'a dit. Tout cela ne s'accorde-t-il pas merveilleusement avec la pensée de cet Auteur ? Quoiqu'on eût augmenté le prix des sesterces, on n'avoit point touché à l'ordre ; il ne valoit pendant ces dix années que 15 sesterces pour chaque scrupule comme auparavant, ou pour mieux dire il n'étoit encore estimé que la valeur de ces 15 sesterces, sur le pied de leur ancien prix ; ce qui revenoit à près de 9. sesterces & demi de ceux de quatre sols ; car quoique la pièce d'argent qu'on appelloit le sesterce eût été mise en effet à un prix plus haut, néanmoins quand on a parlé de sesterces & de deniers pour exprimer ce tems-là, on les a toujours considérés sur le pied de l'ancienne taxe, parce que c'étoit leur prix naturel. C'est sur ce pied-là que la République les regarda dans la monnoye d'or qu'elle fit battre quand elle y fit marquer, que le scrupule vaudroit XX. sesterces ; & jamais ni le Sénat dans ses Edits, ni les Auteurs dans leurs Livres n'ont parlé de sesterces autrement ; seulement dans cette conjoncture Plin nous avertit exprès qu'il les veut réduire aux sesterces considérés par rapport au prix que chaque pièce avoit alors. Quel embarras y a-t'il en tout cela ? Est-ce l'Enigme le plus obscur qui ait jamais été proposé, comme on nous le veut faire accroire.

III. DIFF. *Que le P. H. suppose sans preuves que le scrupule d'or ne valoit auparavant que quinze sesterces.* R E P. Le P. a déjà prévenu cette objection, quand il a fait remarquer qu'il ne l'avançoit pas de lui-même, & que Plin en étoit garant. Car si l'on gagne 300 sesterces sur chaque livre, comme il le dit, on n'en peut gagner que 5 par scrupule ; puisque cinq multipliés par 288 font 1440 sesterces de deux as & demi, ou 900 de ceux de 4 sols, comme ce Pere l'a expliqué à la page 80. & 81. du Journal. Plin ne dit pas à la vérité en termes formels que le scrupule d'or valût 15 sesterces d'argent ; mais il établit le principe d'où l'on doit le conclure par une conséquence nécessaire, que tout homme qui sçait compter peut tirer aisément. Supposons qu'il fût vrai, & que je peusse dire que nos sols marqués furent taxés il y a deux ans à 20 deniers chacun, ce qui fit que l'on gagna par chaque pistole mille deniers, ne dirois-

je pas assez clairement que ces sols marqués valoient d'abord 15 deniers avant qu'on les mît à 20. Et se récrieroit-on contre les gens qui tireroient cette conséquence. Il faudroit au contraire leur sçavoir gré d'avoir éclairci par un calcul exact un point qui paroïssoit enveloppé sous une supputation plus obscure & plus éloignée.

I V. DIFF. *Qu'il n'y a pas un trait dans tout ce passage de Plin* ne qui fasse connoître, que l'Etat fût dans quelque nécessité de tirer un profit si grand. REP. A quiconque veut prendre garde à la Chronologie, Plin en a dit assez quand il a marqué la 62 année ; & le Pere Hardouin a fait remarquer assez distinctement p. 79. que cette 62 année étoit la treizième année de la seconde Guerre Punique. Treize ans de Guerre ne suffisoient-ils pas pour diminuer le Trésor Public ? Ou ne pouvoit-on pas, ou ne devoit-on pas même si on ne l'avoit pas fait encore, commencer dans cette conjoncture à mettre en œuvre l'or qui étoit inutile à l'Etat, & à battre de la monnoye dont elle pût alors tirer avantage en lui marquant un prix extraordinaire qui n'auroit cours qu'autant que la nécessité de l'Etat le demanderoit pour acquiter ses dettes.

Ce Pere justifie ensuite fort au long dans la Réponse qu'il a faite, tout ce qu'il a avancé touchant la proportion de l'or à l'argent, mais nous avons crû pouvoir différer à un autre tems les preuves qu'il en apporte, puisqu'elles ne regardent pas le fonds de l'explication du passage de son Auteur, & qu'elles n'en font que des conséquences. Il ajoute qu'il est assez mal-aisé de comprendre après cela comment on peut prétendre avoir trouvé le vrai sens de ce passage, si on lui donne un autre tour que celui qu'il y donne & comment on peut le faire espérer. Encore ne le promet-on, dit-il, qu'avec des circonstances qui préviennent assez les Esprits, & qui leur laissent de grands préjugés pour le condamner avant que de l'entendre.

Car on doute premièrement si les Monnoyes de la Bibliothèque du Roi, & de Sainte Geneviève que le Pere Hardouin a citées sont celles-là même dont Plin a parlé. En peut-on douter ? Plin dit que le scrupule de cette Monnoye d'or valoit 20. sesterces : la Monnoye de ces deux Cabinets est justement du poids de l'ancien scrupule, c'est-à-dire, de 21. de nos grains : elle a dans l'Exergue la Légende ROMA, & sa valeur exprimée par deux XX derrière la tête de Mars. Y a-t'il Médailles dans tous les Cabinets de l'Europe dont l'Histoire soit plus heureusement exprimée dans les Livres, que celle-ci l'est dans le passage dont il s'agit, qui nous en marque le tems, la

taille & le prix ? La seconde Médaille qui pese trois fois autant sur un poids fort juste , c'est-à-dire 63 grains , doit valoir 60. sesterces ou 15 deniers , car c'est la même chose ; & n'est-ce pas ce que veut dire cet X & cet V que l'on y voit gravé dans le lieu ordinaire où l'on voit la marque du prix des deniers Romains ? Car qu'au milieu de IV. il y ait une ligne tirée ou qu'il n'y en ait point , que fait cela au fonds de l'affaire ? Puisque dans la marque du *Denarius* , on y voit souvent une ligne semblable qui ne dépend peut-être que du caprice du Monnoyeur. Qu'on voye M. de Bouteroue , p. 84. on y trouvera un Ψ . tranché dans un quinaire d'argent.

On proteste ensuite, continue-t'il , que le passage de Pline ne se peut entendre sans y faire deux ou trois corrections. Car on dit que le mot de *sesterce* se doit absolument changer en un autre mot , & le chiffre DCCCC. en un autre chiffre , si le mot de *vicenis* subsiste. On nous menace de changer le chiffre LXII. s'il n'accorde pas. Le P. H. répond à cela qu'il feroit d'avis qu'on effaçât aussi les deux XX & XV. des deux Monnoyes dont nous avons parlé ; car il n'est pas possible que ces marques n'incommodent fort.

On est en peine encore avec cela de la situation naturelle de ces mots qui regardent l'article des Monnoyes d'argent *Placuitque Denarium* , &c. & de ces autres *ita Resp. dimidium lucrata est* , d'où l'on veut faire dépendre en le transposant l'intelligence de l'article des Monnoyes d'or.

Quel effet peuvent avoir ces transpositions & ces corrections prétendues , que d'attirer tous les préjugés des gens d'esprit en faveur de l'explication du Pere Hardouin qui n'est nullement sujette à tous ces embarras , qui s'accorde parfaitement avec les Monuments anciens & avec toute l'Histoire , & qui ne s'éloigne point de la discrétion que l'on doit avoir , quand il s'agit ou de s'inscrire en faux contre tous les Livres , soit Manuscrits ou Imprimés , qui sont parfaitement d'accord dans tout ce passage entier , ou de s'en prendre au peu de fidélité des Copistes , de corriger , de changer , de transposer , & de renverser sans scrupule le texte d'un Auteur pour n'en pouvoir pas autrement exprimer le sens ou pour vouloir lui en donner un auquel il n'a jamais pensé ?

Il est mal-aisé de donner rien de plus clair que ce que le Pere Hardouin a avancé sur les Monnoyes d'argent. On en peut contester la vérité , sans être obligé de dire que l'an 537. les as ou les sols furent affoiblis de poids & de prix : & que ce fut un expédient dont on s'avisa pour trouver un fonds capable de payer les

Q ij

dettes de la République : Ce qu'on ne peut avancer à moins que de s'engager à soutenir des contradictions manifestes que ce Pere explique fort au long. Son discours qui se soutient assez de lui-même, quand il n'auroit point d'autre appui que le caractère de vrai - semblance & de fidélité qui paroît dans tout ce qu'il dit, n'est qu'une traduction ou une paraphrase des termes de Pline, sans y faire la moindre altération, comme *Anibal*, dit-il, s'approchoit de Rome l'an 537. on s'avisa d'affoiblir les sols ou les as. On les fit d'une once par l'ordre du Dictateur *Fabius*, quoiqu'ils fussent auparavant de deux onces chacun. En même tems l'on fit un Edit qui paroît que le denier d'argent vaudroit 16. sols, le quinaire huit & le sesterce quatre. Ainsi par cet affoiblissement extraordinaire des Monnoyes de cuivre, & par le rehaussement de prix des Monnoyes d'argent la République profita de la moitié; parce que comme elle avoit besoin d'argent pour payer les Soldats & pour d'autres choses, elle vouloit faire venir sans peine au Trésor public celui des particuliers. L'expédient étoit plein d'adresse & assez engageant : Car chacun pour son denier qui ne valoit auparavant que dix sols étoit sûr d'en recevoir 16. de ces nouveaux sols, lesquels valoient autant que les anciens qui n'avoient plus de cours. La République qui de dix as en avoit fait 20 quand elle en donnoit seize pour un denier d'argent en retenoit quatre de cuivre, & puis elle avoit encore la valeur de six autres sols par le même Edit : ces six & ces quatre faisoient dix qui est la moitié juste dont elle profitoit; excepté néanmoins la paye des Soldats qu'on payoit en argent sur le pied de l'ancienne évaluation du denier Romain; car on ne le leur compta jamais pour seize as comme aux autres, mais seulement pour dix; parce qu'on vouloit les considérer & les attacher par cette distinction, & par cette récompense au service de la République. Voilà autant de faits que Pline a avancés, & qui paroissent bien dans leur jour après l'explication que le Pere Hardouin en a faite.

Il ajoûte à la fin que si l'on demande pourquoi la République avoit plus de passion d'avoir de l'argent que de l'or & du cuivre, il n'est pas obligé de justifier toujours la Politique du Peuple Romain quand le fait est incontestable, & qu'on doit être content qu'il dise que c'est peut-être par le même motif, qui portoit cette République à n'imposer jamais des Tributs aux Peuples vaincus qu'en argent & jamais en or, comme Pline l'a remarqué dans ce même Chapitre.

Il y a encore dans la Lettre de ce Pere plusieurs autres réflexions qu'il fait pour répondre ou pour prévenir toutes les diffi-

cultés qu'on pourroit encore former sur son explication.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ,
tant pour les Livres nouveaux, que pour autres choses curieuses.

Les Voyages de Jean Struys en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes & en plusieurs autres Pays étrangers, accompagnés de remarques particulieres sur la qualité, le Gouvernement, les Coutumes & le négoce des lieux qu'il a vûs, avec quantité de Figures en taille-douce, &c. par M. Glanius, in-4. A Amsterdam, & se trouvent à Paris chez la Veuve Clouzier.

Quanto piu alletti la Bellezza dell'animo che Bellezza del Corpo, Alla Sacra Real Maesta di Christina Reina di Suezia Trattato di Stephano Pignatelli. In Roma, & se trouve à Paris chez Jean Cuffon.

Parmi plusieurs autres choses curieuses on a trouvé à Rome dans un Catacombe un Tombeau de marbre avec une inscription qui ne donne pas moins de peine à déchiffrer que le Corps qu'on y a trouvé dedans inspire de respect & de vénération. Nous en parlerons dans un Journal.

R. P. Adalberti Tylkoneski S. I. continuatio Philosophiæ Aristotelis Mechanica curiosa, in-8. Pars septima. Poloniæ.

On nous écrit du Monastere d'Olive en Pologne, où il y a une belle Imprimerie, qu'on y travaille incessamment à mettre au plûtôt au jour la huitième Partie de cette Philosophie qu'on nous promet de nous envoyer.

Ejusdem Autoris Soliloquia, in-32.

Conférences Ecclésiastiques du Diocèse de Luçon, sur les matieres les plus importantes pour l'instruction des Curés & des Confesseurs, en deux tomes, in-12. A Paris chez Antoine Dezallier.

Psalterium juxta Exemplar Alexandrinum Græcè & Latinè, in-8. Oxoniæ, & se trouve à Paris chez le même.

Prælectiones Theologicæ per doctissim. Anton. Tuckney S^T. D. in-4. Londini, & se trouvent à Paris chez le même.